

MODE D'APPROPRIATION DES OUTILS TECHNIQUES ET FINALITÉS DES ACTEURS : LE CAS DES EXPÉDITIONS POLAIRES

INTRODUCTION

L'objet de cette contribution est de questionner les problèmes d'appropriation des connaissances, des techniques entre des praticiens. Notre travail s'inscrit dans le champ du management de projet. Comme le rappelle Marie José Avenier et Christophe Schmitt (2005) en mobilisant les travaux de Patrick Cohendet et de Claude Paraponaris, il existe une grande difficulté de diffusion des connaissances entre les praticiens de management de projet. Dans cette difficulté, nous voulons explorer le rôle joué par les valeurs sous-jacentes à ces connaissances, à ces techniques pour rendre compte du processus d'appropriation. Chris Argyris dans l'introduction à son ouvrage « *Savoir pour agir* » spécifie les conditions pour que des propositions puissent être mises en action : « *pour qu'elles soient actionnables, elles doivent non seulement spécifier les stratégies d'action qui permettront d'obtenir les effets souhaités mais aussi les valeurs sous-jacentes qui doivent gouverner ces actions.* » (Argyris, 2003, p18). Cette notion de valeur n'est pas très explicite chez cet auteur qui parle aussi de valeur-directrice, de programme maître... C'est cet aspect du rôle des valeurs dans les modes d'appropriation techniques que nous tentons d'investir, ici. Dans ce travail, nous admettons comme le soutient Armand Hatchuel à la suite des travaux de Simondon que les outils de gestion sont des outils techniques (Hatchuel, 2000). Cette question sera abordée à travers un terrain « exotique » : l'organisation des expéditions polaires. L'intérêt de travailler sur les expéditions polaires est de disposer de situation naturelle idéale de « management de projet » ; idéales pour deux raisons. La première tient au fait que la nature de ce type de projet rend les situations facilement évaluables : une équipe réduite, un environnement frustré, des conséquences immédiates et visibles des comportements adaptés ou inadaptés... La seconde tient au fait que c'est un terrain largement accessible au chercheur car il y a un consensus dans le milieu pour intégrer peu ou prou une dimension scientifique (et donc un chercheur) même si le projet est purement sportif.

Avant d'aborder le problème du transfert d'outils, de connaissances entre des praticiens des expéditions polaires, nous devons faire quelques constats sur les modalités des choix techniques mises en œuvre par ces mêmes praticiens. On peut imaginer que pour un même objectif d'expédition polaire, comme par exemple atteindre le Newton Toppen au Spitzberg, à la même période, les modalités d'organisation d'une expédition sont relativement identiques. En effet, on peut envisager que le contexte spécifique et objectif (le froid, l'état du support neigeux, les ours, l'altitude du sommet...) étant déterminé, celui-ci allait orienter les principes d'organisation d'une manière relativement similaire. Il n'en est rien. On peut avoir le même objectif et de fait ne pas organiser du tout de la même manière cette expédition parce qu'on n'a pas les mêmes finalités, et finalement pas les mêmes valeurs. Par exemple, pour certains, l'expédition polaire est une immersion dans une nature sauvage qui permet de méditer, pour d'autres, elle est liée à la possibilité de réaliser un exploit sportif. On observe que ces deux finalités vont orienter différemment les modes d'organisation d'une expédition polaire : du déroulement de la journée-type (standard ou à géométrie variable), du choix de la tente (tunnel ou géodésique), du réchaud (alcool ou gaz ou essence), du matériel de ski (nordique ou alpin), du choix d'une alimentation individuelle ou collective, en passant par les opérations de recrutement des coéquipiers jusqu'à la quantité de

¹ Maître de conférences en sciences de gestion (HDR). Université Blaise-Pascal. CRET-LOG (EA 881). Université Aix-Marseille II. PascalLievre@aol.com

calories à prévoir par jour et par personne. Nos investigations auprès des expéditeurs polaires à ski montrent qu'il est possible d'établir des liens entre les finalités des expéditeurs et des modalités organisationnelles. Nous avons pu construire une topologie des pratiques organisationnelles des expéditions polaires à partir de quatre types de finalités : le plaisir du ski et de la glisse, l'exploration et la découverte, la performance sportive et la passion de la science. Chacune de ces finalités doit être comprise comme un principe organisateur, comme une intention organisationnelle au sens de Nonaka et Takeuchi (1997), qui constitue un système technique propre : une combinaison de choix techniques, de principes d'action, de savoir faire spécifiques reliés entre eux et ayant une cohérence propre.

La question que nous voulons aborder ici concerne les possibilités ou impossibilités de transfert de technologie entre ces différents styles de pratique. Nous illustrerons ces différents aspects à partir de matériaux d'origines diverses : interviews approfondies d'expéditeurs polaires, documents écrits par des praticiens sur le déroulement de leur expédition, mais aussi des résultats issus des investigations de cinq expéditions polaires que nous avons suivies en terme d'observation-participante.

Après avoir rappelé dans un premier temps les relations que nous avons pu établir entre des modes d'organisation d'expédition et les finalités de leur principaux acteurs, nous mobiliserons ces « styles » de pratique -fondés sur des valeurs- pour rendre compte de situations de réussite mais aussi d'échec en matière de transfert de technologie entre des praticiens d'expéditions polaires. Notre contribution sera ici largement empirique. Sur le plan méthodologique, nous nous situons dans une perspective de la construction de « théories intermédiaires » au sens de Glaser et Strauss qui permettent comme le précise Albert David (2000) un dialogue à la fois avec le terrain, et un dialogue avec des théories générales. Nous utiliserons le style narratif pour rendre compte de ces histoires de « transfert » dans une perspective très proche de celle de Weick (2003).

1. FINALITES DES ACTEURS ET PRINCIPES D'ORGANISATION MIS EN ŒUVRE DANS LE CADRE DES EXPEDITIONS POLAIRES

Pierre, Jean, Michel, Alain, sont quatre expéditeurs ²dont les finalités en terme d'expédition sont différentes : exploit sportif, plaisir du ski, passion de la science, exploration et découverte,... Chacun de ces expéditeurs cristallise un style d'organisation d'expédition qui semble orienté par une finalité particulière.

Pour **Pierre, l'exploit sportif en pleine nature**, est la finalité qui s'est construite au fil du temps et qui est devenue le principe organisateur fondamental de ses expéditions. Tout jeune, Pierre, cultive un esprit de compétition : (1) d'exploit par rapport aux autres en athlétisme, en course de fond, (2) de défi par rapport à lui-même quand il s'intéresse à l'escalade. Son engagement dans les activités physiques est important : il ne rechigne pas à l'entraînement pour être au plus haut niveau lors des compétitions. Sa rencontre avec la montagne et la neige n'échappe pas à cette tendance compétitive. Il investit le milieu dans le même esprit : en terme de défi physique, d'exploit sportif. En découvrant la haute montagne, il trouve l'environnement adapté pour assouvir pleinement ce besoin d'exploit sportif. Ainsi, il multiplie les expéditions en milieux extrêmes en se confrontant à toujours plus de difficultés. Il développe aussi cette culture de dépassement de soi dans son parcours

² Ces expéditeurs polaires, que nous avons « anonymés », existent effectivement. Nous disposons sur chacun, d'eux d'une information riche et abondante à la fois sur leurs histoires de vie et sur leurs manières d'organiser une expédition polaire (interviews, séminaire de travail, documents écrits de leur main, objets techniques, photos et films retraçant leurs expéditions...). Progressivement, nous avons choisi ces quatre personnes parmi d'autres parce que leur manière d'organiser les expéditions apparaissaient réellement différenciées.

professionnel avec l'obtention du concours d'entrée, puis du grade de guide de haute montagne. Ce choix professionnel est en profonde harmonie avec le sens qu'il donne à sa vie. L'exploit sportif apparaît comme une finalité transversale à son engagement dans les activités physiques, notamment celles de pleine nature. Lors de ses expéditions polaires, cette tendance reste toujours sous-jacente. Ainsi, il calcule au plus près la durée de son séjour en fonction de la vitesse qu'il est possible de développer. Il s'agit donc :

- de diminuer le poids qui contraint le rythme de progression : on préférera la tente tunnel à une tente géodésique parce que c'est la tente qui offre le meilleur ratio volume/poids, quels qu'en soient les inconvénients ;
- de maximiser le temps de progression donc de réduire au minimum toutes les opérations de montage ou démontage du camp : la tente sera rangée dans la pulka à moitié montée, on ne construira pas de mur de neige de protection autour de la tente, mais on rajoutera plutôt une bavette montante sur le pourtour de la tente.

Pierre, qui vise l'exploit sportif lors de ses expéditions, se préoccupe d'une part, comme nous venons de le voir, de son organisation sur place pour gagner du temps sur les contraintes quotidiennes ; d'autre part de son entraînement avant de partir pour être en mesure de tenir le rythme fixé au départ. S'il faut tracter une pulka de 140 kg au démarrage de l'expédition pour la réaliser, à raison de 30 km de progression par jour, il se met en situation de préparation pour tracter une pulka de ce poids pendant 6 à 8 heures quotidiennement. Ainsi, le plan d'entraînement devient indispensable pour développer les capacités physiques dont il a besoin. Il porte aussi une attention particulière à la nourriture pendant la préparation, puis sur place : elle doit lui permettre de développer toute sa puissance physique.

Cette analyse nous permet de souligner que :

-la tendance d'un expéditeur se construit à travers son histoire de vie, progressivement au fil des vécus, et fonde explicitement ou implicitement la réalisation de ses expéditions. Ces finalités peuvent se révéler dans un récit autobiographique, mais elles ne sont ni données, ni explicites d'emblée ;

-la cohérence entre cette tendance et la manière d'organiser une expédition est profonde. La logistique mise en place est relative à ce que vise, plus ou moins explicitement, un expéditeur quand il s'engage dans la réalisation d'une expédition polaire. Cette finalité peut être comprise comme un principe organisateur.

Sans développer cette analyse pour tous les styles repérés, montrons que chacune des trois autres finalités construites au cours de trajectoires de vie différentes constitue un principe organisateur d'expédition spécifique.

Pour un expéditeur comme **Jean, c'est le plaisir du ski** qui domine. Il considère le raid à ski comme une discipline. Le ski n'est pas un moyen pour aller découvrir les régions polaires ou pour réaliser un exploit sportif ou encore faire œuvre scientifique, mais bien une finalité en soi. C'est le plaisir de la glisse à ski qui est recherché. Or, ce plaisir est diminué par la pulka qu'on doit tracter. Après de nombreuses expériences, il considère que le poids maximal d'une pulka ne doit pas excéder 40 kg, au-delà il n'y a plus de plaisir de skier. C'est le point de départ de toute sa logistique. A partir de ce principe, on peut comprendre pourquoi il choisit les pays nordiques comme la Norvège, la Suède, la Finlande : une qualité de neige pour des températures « raisonnables » ce qui permet de réduire la quantité de nourriture et de carburant par personne et par jour. On comprend pourquoi les itinéraires vont privilégier les refuges. Ainsi ils vont permettre de diminuer le poids « mort » que constitue la nourriture et de limiter au minimum le matériel de bivouac et de couchage.

Pour **Michel, c'est la passion de la science** qui domine. C'est la nature des recherches scientifiques qui oriente le moyen de déplacement de l'expédition, en prenant aussi en compte les

capacités et connaissances des expéditeurs. Si le choix se porte sur le ski pour une expédition, c'est parce que les membres de l'expédition n'ont aucune expérience en matière de conduite de traîneaux à chien ou de mécanique de ski-doo ou de chenillette. Comme les expéditeurs ne sont pas des sportifs accomplis, ils vont se limiter à une pulka équivalente à leurs poids respectifs. Pour réaliser leur expédition, ils devront organiser des ravitaillements fréquents de façon à ce que le poids maximal de la pulka soit respecté. Le matériel destiné aux observations scientifiques est un poids supplémentaire à emporter, mais un poids indispensable qui n'est donc pas une charge. Ces mêmes observations scientifiques peuvent occuper une partie de la journée : autre facteur qui limite la progression au quotidien, mais le rythme accepté est celui de la science.

Enfin, pour un expéditeur comme **Alain, c'est l'immersion dans le milieu naturel** qui prime. Le plaisir de découvrir cette calotte de glace, cette banquise, d'observer les boeufs musqués. Il acceptera une pulka supérieure à son poids parce que cela signifie pour lui une expédition plus longue. 120 kg de matériel dans la pulka signifie deux mois d'expédition en totale autonomie : c'est-à-dire le bonheur pour Alain! Mais de toutes façons, il adaptera le rythme de sa progression aux conditions de neige et au poids de la pulka. S'il ne doit réaliser que 5 km dans la journée, peu importe.

L'analyse des portraits met en évidence quatre principes d'organisation bien différenciés qui sont indissociables de finalités bien distinctes. Cependant, ces tendances peuvent se combiner les unes aux autres à des niveaux d'intensité divers. Les principes d'organisation seront alors le fruit d'un arbitrage singulier selon la tendance particulière de l'expéditeur.

Cette tendance particulière n'est ni donnée, ni figée, elle se construit au fur et à mesure des expériences et des expéditions. L'engagement de Pierre en terme d'exploit, la position centrale du ski pour Jean ou l'importance des questions scientifiques pour Michel s'affirment au fil de leurs expériences, au gré de leurs vécus positifs et négatifs. Ainsi, il peut y avoir des glissements, des changements de finalité pour un même individu au cours de sa vie.

Ces tendances qui se donnent à voir dans les multiples réalisations pratiques, dans les options logistiques, ne sont pas explicitables d'emblée par les acteurs eux-mêmes. Ce qui oriente l'activité de l'expéditeur reste relativement implicite. Néanmoins, certains expéditeurs ayant une grande expérience, ayant fait un travail de réflexion par rapport à leur pratique sont capables de les rendre explicite, par exemple, par des récits.

2. LES POSSIBILITES DE TRANSFERT DE CONNAISSANCES, DE TECHNIQUES ENTRE CES QUATRE STYLES DE PRATIQUE

Nous proposons d'aborder la question des difficultés de transfert de technologie en l'illustrant à partir de situations effectives d'échec ou de réussite en mobilisant les quatre « styles » de pratique dégagés précédemment.

2.1. ECHEC DE TRANSFERT DE CONNAISSANCE ENTRE ALAIN ET JEAN

Alain a le projet de réaliser l'expédition que Jean a réalisé l'année dernière. C'est en lisant dans une revue spécialisée le compte rendu que Jean a fait qu'il a pris la décision de tenter l'aventure. Il prend contact naturellement avec Jean par courriel, puis par téléphone pour avoir des renseignements complémentaires. Jean est quelqu'un de très ouvert, et répond de bonne grâce à ses demandes. A la fin de son appel téléphonique, il ne manque pas de lui rappeler qu'il n'hésite pas à le joindre, à nouveau, s'il a besoin de renseignements complémentaires. Alain ne le rappellera pas. Pendant son échange avec Jean, il pense à autre chose. Jean lui a expliqué comment il avait organisé son expédition pour être le moins chargé possible de façon à profiter du plaisir de la glisse. Ainsi, il a conçu un itinéraire où il a multiplié les points de ravitaillement possible, où il a mobilisé un grand

nombre d'acteurs pour réaliser des dépôts de vivre tout le long de l'itinéraire. Tout ceci n'a pas de sens pour Alain. Dans ses expéditions, il cherche une certaine rupture avec la société pour s'immerger dans une nature sauvage. Il ne va pas faire un tracé où il va se trouver régulièrement au contact d'une foule de skieurs dans un refuge bondé. S'il emmène sa tente c'est justement pour être à l'écart des lieux fréquentés. Et tant pis si sa pulka est un peu lourde, si c'est le prix à payer pour être tranquille. Il va mener cette expédition comme il l'entend, à sa manière. Il a déjà une expérience des raids de longue durée en montagne, et cela devrait suffire pour préparer cette aventure. Malheureusement cette expédition est un échec. Il n'a pas réussi à établir un itinéraire qui intègre correctement ses approvisionnements. Très rapidement, affamé, il est obligé d'abandonner. Alain n'a pas pu organiser son expédition en utilisant l'expérience de Jean parce qu'ils n'ont pas la même finalité vis-à-vis d'une expédition et donc pas la même manière d'aborder les problèmes d'organisation. Les transferts de connaissances, de techniques sont difficiles voire impossibles entre ces deux mondes. Rapidement au cours de leur conversation téléphonique, Alain a compris qu'il n'était pas dans le même « monde » que Jean. Il allait aborder les problèmes à sa manière, même s'il n'avait pas toute l'expérience pour la réaliser.

2. REUSSITE DE TRANSFERT DE TECHNIQUES ENTRE PIERRE ET PAUL

Paul lorsqu'il s'engage dans cette aventure, c'est-à-dire de réaliser l'exploit sportif visé : le Pôle Nord magnétique, sait qu'il n'a pas l'expérience pour la réaliser. Il sait aussi à qui s'adresser pour l'aider à combler ce déficit. Il connaît par les médias mais aussi par l'institution où il travaille la réputation de Pierre. Ils ont le même patron avec Pierre en quelque sorte. Aussi c'est tout naturellement qu'il rend visite à Pierre pour lui exposer son projet. Très rapidement ces deux hommes comprennent qu'ils parlent le même langage. Ils parlent préparation physique, entraînement, test du matériel et des hommes en situation... Et la première question que va poser Paul à Pierre renvoie au problème posé par la traction d'une pulka qui va peser 140 kg au départ. Comment s'y préparer ? C'est simple, dit Pierre, il suffit d'acheter trois pneus de camion, de les attacher ensemble, de les fixer à un harnais, d'enfiler le harnais et de tirer cette charge pendant deux ou trois heures tous les jours dans des chemins. Paul est « heureux » de sa réponse. Il va se mettre à cet exercice dès son retour chez lui. Par la suite, Pierre va proposer à Paul de venir partir un week-end avec lui pour qu'il puisse apprendre les rudiments nécessaires pour aborder son expédition dans les meilleures conditions. Il va lui apprendre à progresser à ski dans des conditions « extrêmes » de froid, à savoir se sortir d'une eau glacée suite à un bain forcé... Paul est vraiment satisfait de ce type d'entraînement qui le met dans des situations les plus proches de ce qu'il va connaître au cours de l'expédition. Pierre va conseiller Paul sur de nombreux points : le choix du matériel, le déroulement de la journée, les outils de progression, l'itinéraire... Et c'est vrai que Paul va adopter l'ensemble des propositions de Pierre, des recommandations qui lui correspondent tout à fait. Ils vont se voir régulièrement pendant la phase de préparation et ils vont nouer des liens d'amitiés. Pierre s'investit dans l'expédition au point qu'ils vont partir tous les deux. Cette expédition est une réussite totale. Ils vont aller même beaucoup plus vite que prévu. Ils vont même battre des records de progression journalière : jusqu'à 60 km dans une même journée. Même Pierre n'en revenait pas. Paul revient de cette expédition avec un bagage important qui va lui permettre d'envisager d'autres expéditions encore plus difficiles. Pierre et Paul sont dans le même monde de pratique : l'exploit sportif en pleine nature. Les transferts de connaissances sont faciles, naturelles entre eux. Malgré la forte personnalité de Paul et son expérience antérieure de la montagne, il va accepter quasiment toutes les recommandations de Pierre. Il va même aller jusqu'à lui proposer de venir avec lui pour cette expédition.

3. REUSSITE ET ECHEC DE TRANSFERT TECHNIQUE ENTRE HENRI ET ERIC

Henri et Eric appartiennent à la même famille de pratique qu'Alain : leur finalité est l'immersion de longue durée dans le milieu polaire pour profiter de cette nature sauvage. Henri a une très grande expérience du polaire, c'est un véritable expert. Alain, plus jeune n'est pas un novice en la matière, mais il a réalisé deux fois moins d'expéditions que lui. Ils décident de partir ensemble au vu de leurs attentes communes en matière d'expédition. Ils se connaissent peu. Ils se sont rencontrés à l'occasion d'une réunion à Paris. Ils ont échangés quelques courriels. Et suite à un contact fortuit dans un magasin de matériel de montagne, ils décident de partir ensemble. Henri a un problème de tente. La tente qui a constitué pour lui la référence absolue en la matière est trop endommagée pour partir pour cette expédition. Par ailleurs cette tente n'existe plus sur le marché et celle qui la remplace, selon le fabricant, n'est pas au goût d'Henri. Lors d'un déplacement d'Henri chez Eric, Eric lui montre sa tente. Henri l'observe sur toutes les coutures : la nature des tissus, le type d'aération, le nombre de porte, le nombre d'abside, la forme de la tente, les hauteurs, longueurs, largeurs, les possibilités de montage par grand vent, le poids... Lorsqu'Henri décline toutes les qualités que doit avoir une tente, Eric se fait la réflexion qu'il aurait les mêmes attentes. Henri décide de l'acheter et c'est effectivement avec cette tente qu'il va partir en expédition. Henri et Eric comparent systématiquement leur matériel. Il y a une grande similitude sauf sur deux ou trois points. En fait, Eric, il y a quelques années, utilisait strictement le même matériel, mais il a progressé sur ces différents aspects, toujours dans cette recherche de choisir des éléments de l'organisation qui satisfasse sa finalité. Lors de l'expédition réalisée ensemble, Henri et Eric vont constater leurs accords profonds mais aussi leurs désaccords sur certains aspects du déroulement de l'expédition. Ainsi s'ils sont d'accord sur le choix d'une tente, ils n'ont pas la même conception de l'établissement du camp. Alors qu'Eric s'ingénie à introduire des éléments de confort dans le campement : en construisant un mur pour se protéger du vent, en enneigeant la tente sur 50 cm pour améliorer son isolation, en confectionnant un abri pour les toilettes, en choisissant un réchaud qui permette de chauffer la tente, ce n'est pas le cas d'Henri. Ce dernier n'est pas attentif à ce genre de considération et réalise le camp d'une manière sommaire, dans un style « un peu spartiate », dans une logique d'assaut, telle qu'elle est développée en haute-montagne, et surtout en utilisant la pelle le moins possible. Ils ont échangé vivement autour de ces questions lors du séjour. Rapidement ils se sont rendus compte qu'ils n'étaient pas toujours sur le même registre et qu'il y avait des divergences entre eux sur ce qu'ils voulaient vivre respectivement en expédition. Pour Eric, l'expédition est aussi un moyen pour avoir d'autres relations avec les autres : il privilégie les rapports humains dans la conduite de l'expédition. Pour Henri, l'autre est considéré comme un moyen pour partir en expédition, parce que seul, c'est trop compliqué et dangereux. Malgré cette divergence, Eric reconnaît qu'il a beaucoup appris en regardant faire Henri : sur sa manière de préparer l'itinéraire, sur la manière de confectionner des corps morts pour faire des ancrages pour la tente, sur l'orientation de la tente par rapport au vent... Des apprentissages qu'il ne manquera pas d'intégrer, dans sa pratique, lors d'une prochaine expédition.

CONCLUSION

Ces « histoires », bien réelles, attirent notre attention sur le fait que les possibilités de transferts de techniques, de connaissances entre différents praticiens, réalisant la même activité semblent conditionnées par leurs appartenances à un même registre en terme de finalité. C'est parce qu'Alain et Jean n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis des expéditions que la communication ne peut s'établir. Les informations délivrées par Jean qui a pourtant l'expérience du projet que veut entreprendre Alain, n'ont pas de sens pour Alain. La finalité de ce dernier est l'immersion dans le milieu, celle de Jean est le plaisir de la glisse. Ils n'ont pas la même sensibilité, pas les mêmes

attentes. Alain n'écoute même pas ce que lui dit Jean. L'information délivrée n'est pas signifiante pour lui. Elle ne fait pas sens, alors qu'Alain aurait besoin de cette information du fait de son inexpérience. Situation opposée que l'histoire entre Pierre et Paul qui eux, parlent dès leurs premières rencontres : le même langage. Ils appartiennent au même « monde » celui de l'exploit sportif de pleine nature. Et Paul va s'approprier l'expérience de Pierre avec une facilité déconcertante. Ils vont mettre en place un dispositif de transfert de technologie « généralisée ». Situation intermédiaire que l'histoire d'Eric et d'Henri. Ils appartiennent au même registre de finalité « exploration-découverte » et ceci a rendu possible des transferts de connaissances et de techniques comme nous l'avons vu dans les deux sens. Mais au cours de l'expédition qu'ils réalisent ensemble, ils constatent des divergences de vue radicales sur l'établissement du camp ou sur la gestion du collectif. En fait Henri et Eric se retrouve derrière cette finalité de l'exploration-découverte mais chacun exprimant une variété par rapport à cette tendance. Eric est attiré par les déserts polaires comme les immenses calottes de glace, sans relief, du Groenland alors qu'elles désespèrent totalement Henri.

Ces résultats nous incitent à considérer ces finalités comme renvoyant fondamentalement à des « mondes » de valeur qui conditionnent pour une part le degré de possibilité de transfert de technologie entre les praticiens. Tout se passe comme si le degré de compatibilité des mondes de valeurs entre les acteurs orientait les possibles en matière d'échange de technique et connaissances entre ces mêmes acteurs. Ayant établi une relation forte entre la finalité poursuivie par l'acteur –son monde de valeur- et les modalités organisationnelles, on peut s'interroger sur la part respective de ces deux registres dans les conditions des possibilités de transfert : un registre en terme de monde de valeur ou un registre purement fonctionnel. Pourquoi Alain rejette-t-il massivement les propos de Jean ? Est-ce que parce que fonctionnellement cela ne répond pas à ses problèmes et/ou bien parce que globalement ce qu'il entend ne fait pas sens pour lui en rapport à son monde de valeur ? On peut s'interroger sur les possibilités théoriques d'une exploration de ce type de question au travers des travaux d'une sociologie de la traduction telle qu'elle est développée par Michel Callon et Bruno Latour (Amblard et alii, 2005)?

Bibliographie

- Avenier M.J., Schmitt C., 2005, « La communication des savoirs actionnables à divers communautés de praticiens : chaînon souvent manquant dans la recherche », *XIVème AIMS*, Pays de Loire, Angers.
- Amblard H. et alii , 2005, *Les nouvelles approches sociologique des organisations*, Seuil.
- Argyris C., 2003, *Savoir pour agir*, Dunod.
- David A., Hatchuel A., Laufer R., 2000, *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, FNEGE, Edition Vuibert.
- David A., 2000, « La recherche-intervention cadre général pour la recherche en management ? », in David A., Hatchuel A., Laufer R., *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, FNEGE, Edition Vuibert.
- Hatchuel A., 2000, « Quel horizon pour les sciences de gestion ? vers une théorie de l'action collective », in David A., Hatchuel A., Laufer R., *Les nouvelles fondations des sciences de gestion*, FNEGE, Edition Vuibert
- Nonaka I., Takeuchi H. , 1997, *La connaissance créatrice*, Bruxelles, De Boeck.
- Weick K., 2003, « L'effondrement du sens dans les organisations : l'accident de MannGulch », in *Le sens de l'action*, Coordonné par Bénédicte Vidaillet, Institut Vital Roux, Vuibert.